

## **Didactique du grec ancien. Approche psychologique**

### **Introduction**

Le sujet de notre recherche est l'interlangue élaborée par les élèves grecs qui apprennent le grec ancien. Dans une épreuve de traduction en grec ancien d'un texte de grec moderne, ils 'inventent' des formes diverses s'approchant plus ou moins de la cible ou de la source, et même ayant, dans certains cas, peu de rapports avec la cible et la source.

Notre cadre théorique est basé sur les conceptions de : Vergnaud (représentation, schème, didactique), Vygotski (langage), Corder, Giacobbe, Noyau, Selniker (interlangue), Fayol (construction du récit), Pottier (communication), Brunet (accent, prononciation), Maffre (civilisation), Skoda (redoublement expressif).

Selon Vergnaud (1998), *la première fonction du langage est une fonction de communication, dont le bébé a d'emblée une certaine expérience, non analysée. Mais cette fonction de communication est vite indissociable de la fonction de « représentation »*. Pour mieux analyser la construction de la représentation, il faut comprendre qu'elle constitue un ensemble de plusieurs termes, parmi lesquels on pourrait choisir celui de "concept" et de "schème". Le schème *est une organisation invariante de l'activité pour une classe de situations donnée; il est formé nécessairement de quatre composantes* : a) un but, des sous-buts et anticipations, b) des règles d'action, de prise d'information et de contrôle, c) des invariants opératoires : concepts en acte et théorèmes en acte, d) des possibilités d'inférence en situation (Vergnaud, 1998).

Les règles d'action est la composante du schème qui nous intéresse de plus ici ; pour prendre compte des productions des élèves, notamment de l'interlangue. C'est cette composante qui constitue la partie proprement générative du schème, celle qui engendre au fur et à mesure le décours temporel de l'activité, de même que ce sont les règles de l'algorithme qui engendrent la suite des actions conduisant au résultat recherché. Les règles n'engendrent pas que l'action, mais toute l'activité; aussi bien les prises d'information et les contrôles que les actions matérielles elles-mêmes. En outre les règles n'engendrent pas seulement la conduite observable, mais toute une activité non directement observable, comme les inférences et la recherche en mémoire.

L'interlangue ou dialecte idiosyncrasique est l'expression de l'activité cognitive de l'apprenant en langue étrangère. Pour atteindre la langue cible, il procède à la restructuration de cette langue cible en utilisant des règles qui se trouvent en interaction avec les règles de la langue 2 et celles de la langue 1. Ainsi l'apprenant utilise-t-il les parallélismes et les divergences entre les deux systèmes. L'interlangue est un microsystème construit par l'apprenant à partir de ses acquis en langue 1 et en langue 2. Les dialectes idiosyncrasiques sont normalement instables, ceci pour une raison évidente. Selinker a proposé d'utiliser le terme *interlangue* pour cette classe de dialectes idiosyncrasiques. Dans les langues étrangères modernes, une même production de l'élève peut être réalisée dans des conditions différentes : il peut produire du « faux » avec certitude tandis que dans d'autres cas, il s'avère capable d'une révision spontanée. Dans d'autres cas encore, il produit par imitation partielle d'un modèle linguistique ou ne fait que « tenter sa chance » face à l'interlocuteur.

### **Objectifs et Méthode**

La recherche a commencé durant l'année scolaire 1992-93 dans deux lycées d'Athènes, dans huit classes, avec des élèves âgés de 15 ans. Les élèves, âgés de 15ans, entrent pour la première fois en contact direct avec le grec ancien. Les élèves sont habitués au Lycée à faire des versions et à traduire de L2 (grec ancien) en L1 (grec moderne). Pour la première fois ils doivent faire un thème L1→ L2. Les mêmes élèves ont été suivis les deux années suivantes. Pour analyser les processus d'apprentissage du grec ancien, nous avons effectué une étude longitudinale auprès de 45 élèves en décrivant neuf états successifs de leur interlangue. Pour chaque élève, nous avons établi un diagramme du processus d'apprentissage du grec ancien, en sélectionnant (toujours les mêmes) 30 mots ou expressions. Ces traductions permettent de révéler les phénomènes de l'interlangue, d'améliorer l'apprentissage du grec ancien et de voir le niveau de la communication et de l'apprentissage des élèves.

### **Résultats**

Selon les enseignants, les erreurs se situent principalement dans l'apprentissage des noms et des adjectifs de la troisième déclinaison, de l'infinitif, du participe, de l'Aoriste (A et B) etc. D'après eux les difficultés rencontrées par les élèves dans le domaine de la syntaxe concernent : certaines notions théoriques de syntaxe, par exemple l'objet (direct ou indirect) et l'attribut, le rôle du datif dans la syntaxe, le génitif attributif, les compléments de nom, le rôle de l'infinitif et du participe dans la syntaxe, les propositions conditionnelles

subordonnées, le style indirect etc. Pour les enseignants les productions de l'interlangue d'un élève sont toujours « fausses » et ils ne les analysent pas.

Les erreurs des élèves qui montrent l'interlangue sont : a) L'élève écrit un mot du grec moderne, avec l'accentuation du grec ancien (mais cette accentuation n'est pas toujours juste), b) L'élève fait la déclinaison d'un mot du grec moderne avec les lois de la déclinaison du grec ancien (ça ne veut pas dire que le nouveau mot est un mot du grec ancien), c) L'élève écrit le même mot qu'en grec moderne, mais il change la terminaison du mot, d) L'élève fait une erreur relativement anecdotique, qui traduit souvent une réduction de la complexité, etc.. Nous allons donner maintenant quelques exemples de règles de l'interlangue :

- ✓ Si à un mot grec moderne (surtout polysyllabique) je retire sa terminaison et que j'ajoute une terminaison du grec ancien, je construis un mot du grec ancien.
- ✓ Si à un mot grec moderne j'ajoute des accents et des esprits du grec ancien je construis un mot du grec ancien.

Les accents et les esprits des mots sont pertinents pour la reconnaissance et l'identification des mots. Cette proposition est implicitement tenue pour vraie dans les deux règles qui précèdent. C'est donc une sorte de théorème-en-acte.

Dans le tableau suivant nous observons les réponses de 45 élèves pour les passations 1<sup>ère</sup>, 3<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> en sélectionnant (les mêmes) 30 mots ou expressions.

**Tableau 1 : Les résultats finals**

	1.GRM	2.IN	3.GRA	SOMME
1ère passation	946	317	87	1350
3ème passation	643	551	156	1350
6ème passation	394	708	248	1350
9ème passation	314	747	289	1350

La catégorie 1.GRM (qui reste proche du grec moderne), diminue, mais ne disparaît pas. La catégorie 2.IN (intermédiaire) augmente aux troisième, sixième et neuvième passations. La catégorie 2.IN est un cas dans lequel plusieurs règles de l'interlangue peuvent fonctionner à la fois. La catégorie 3.GRA (qui est proche du grec ancien) augmente régulièrement, mais modérément. L'exercice de thème est difficile et l'interlangue est présente.

## Conclusion

L'interlangue est le résultat de l'activité du sujet qui apprend. Elle s'applique aussi au grec ancien et pas seulement aux langues vivantes. L'interlangue est le développement de formes

d'organisation de l'activité énonciative, donc de schèmes. Les apprenants ont des ressources ; on les met dans une situation pour laquelle leur ressources ne sont pas totalement disponibles, en tout cas au début. Ils utilisent donc le mieux qu'ils peuvent, de manière opportuniste les ressources dont ils disposent, en particulier en grec moderne ; éventuellement ils inventent des solutions possibles. Ainsi l'interlangue, est un ensemble de schèmes et d'outils qui émerge spontanément au cours de l'apprentissage, et donc on peut donner quelques caractéristiques en termes de règles.

### **Bibliographie**

Brunet, Ph. (1997) : *La Naissance de la littérature dans la Grèce ancienne : Langue, rythme, accent, parole et écriture. Homère le fondateur. Invention, joute, tradition. La genèse des genres.* Paris, Librairie Générale Française, LP références.

Corder, S. P. (1980) : Dialectes idiosyncrasiques et analyse d'erreurs. *Langages*, n° 57, 39-41

Fayol, M. (1985) : *Le récit et sa construction. Une approche de psychologie cognitive.* Neuchâtel, Paris : Delachaux & Niestlé

Giacobbe, J. (1992) : *L'acquisition d'une langue étrangère : cognition et interaction.* Paris : Editions du CNRS.

Koutsoukos, A. (2002) : *Didactique du grec ancien. Approche psychologique.* Thèse de Doctorat, Directeur Gérard Vergnaud, Université Paris V.

Maffre, J.-J. (1992) : *La vie dans la Grèce classique.* Paris, PUF, coll. "Que sais-je?" n° 231.

Noyau, C. & Porquier, R.(Éds)(1984) : *Communiquer dans la langue de l'autre.* Paris, PUV.

Selniker, L. (1975) : Interlangue, In *IRAL 10*, pp. 209-231.

Skoda, F. (1982) : *Le redoublement expressif: un universel linguistique, analyse du procédé, en grec ancien et d'autres langues.* Paris : SELAF.

Vergnaud, G. (Ed.) (1994) : *Apprentissages et Didactiques, où en est-on ?* Paris : Hachette.

Vygotski, L.S. (1985) : *Pensée et langage.* Paris : Messidor/Éditions Sociales.